

> FRANÇAIS

Culture littéraire et artistique

Héros / héroïnes et personnages

J'étais un rat ! de Philip Pullman¹

Si les jeunes lecteurs sont d'abord amenés à lire des récits avec des héros dotés de belles qualités et de pouvoirs parfois surnaturels – ou les acquérant petit à petit –, par la suite, ils sont amenés à lire des récits présentant des « héros » plus problématiques. Parmi les héros des classiques de la littérature, Alice, dans l'œuvre de Lewis Carroll, ne s'affirme qu'à la fin de l'histoire, Pinocchio ne devient un petit garçon qu'après une longue suite de péripéties dans lesquelles il développe de nombreux défauts, et le Petit Prince, s'il a pour lui son obstination et sa volonté de découvrir, n'agit pas beaucoup dans le récit. Dans la littérature contemporaine, on retrouve de nombreux cas intéressants. On propose ici une analyse, selon cette perspective du programme qui interroge le héros, mais sans s'interdire d'autres ouvertures, de *J'étais un rat !* de Philip Pullman, traduit de l'anglais par Anne Krief, Gallimard jeunesse (Folio junior), 1999.

Résumé

Le roman débute avec une page du journal *Le Père fouettard*, qui annonce le mariage du prince avec une mystérieuse princesse rencontrée lors d'un bal : « tout cela ressemble fort à un véritable conte de fées ». On comprendra progressivement que le lien avec le conte de Cendrillon est étroit : le héros est l'un des rats métamorphosés par la fée pour accompagner Cendrillon au bal ; il est demeuré sous sa forme humaine après avoir oublié de retourner à temps vers le carrosse. Recueilli par un couple âgé (Bob et Jeanne), il fait l'expérience de l'école et de la prison, il est la victime d'un montreur de monstres de foire, est exploité par une bande de petits voleurs, se terre à nouveau dans les égouts, est finalement sauvé par la princesse à la veille d'être exécuté en tant que monstre. Des pages du *Père fouettard* sont insérées à plusieurs reprises dans le roman, parodiant les journaux populaires.

Le héros

La première page de journal et la première page de texte sont intéressantes car elles proposent plusieurs réponses à la question de savoir qui est le héros, à condition de n'avoir pas vu la 1^{ère} et la 4^e de couverture : Cendrillon et le Prince ? Bob et Jeanne ? Un enfant de Bob et Jeanne, qui n'ont pas d'enfant et en désirent un, comme dans certains contes (*Blanche neige*, *La Belle au bois dormant*, *Poucette*) ? L'enfant qui frappe à leur porte et ne sait dire que « j'étais un rat » ?

1. *J'étais un rat !*, Philip Pullman, Gallimard, 1999.

Cet enfant n'a pas de nom, on lui en propose un (et on lui en proposera d'autres au cours de l'histoire, ce qui permet de réfléchir sur le nom des personnages – on peut demander aux élèves d'en proposer un avant que celui de Roger apparaisse et de justifier le choix). Son portrait est très sommaire : l'auteur insiste sur sa fragilité et sur ses yeux noirs, perçants et mobiles, et sur son costume de page (mentionné souvent mais non décrit) qui est un indice pour comprendre d'où il vient.

Il apprend vite, comme un enfant qu'on éduque (dire merci, pardon, se servir d'une cuillère, être « propre »...), aide ses parents nourriciers dans leur travail, mais a du mal à réprimer son comportement de rongeur. Il est un héros passif, mais qui réagit, parfois par l'agressivité (il mord l'institutrice, un policier), plus souvent par la fuite. Il a le désir de bien faire (« j'étais un excellent page ») et de contenter les autres mais ne sait pas bien ce qu'on attend de lui.

Il est intéressant de voir le regard que les autres portent sur lui, et comment ce regard évolue (celui de Bob et Jeanne qui finissent par dire « notre petit garçon » (90-91) tout en récusant l'idée d'une propriété (p. 89 : « ce petit garçon est venu à nous et nous l'avons recueilli ») ; celui des écoliers, méprisants puis admiratifs, les différents portraits de lui construits par la rumeur. Le regard de ceux qui cherchent à profiter de lui et de sa naïveté ou le voient comme un monstre, M. Lachignole, les petits voleurs, le professeur de philosophie, le journaliste, les savants, sont également intéressants et on peut s'appuyer sur les dénominations du héros, l'auteur écrivant souvent en suivant le point de vue de l'un ou l'autre des personnages.

Ce qui domine, c'est la volonté de ceux que rencontre « Roger » de tirer parti de lui en le faisant agir à leur guise et sans lui donner d'explication : la formule « fais ce que je te dis » revient à plusieurs reprises (p. 77, p. 83, p. 85). Un débat peut avoir lieu sur la question de l'éducabilité, des enfants sauvages (évoquée à plusieurs reprises dans le roman), sur nature et culture : la distinction entre « il a dit qu'il était un rat » et « il a dit qu'il a été un rat » (p. 44-45), ou « avait été un rat » (p. 133) est intéressante.

Que ressent-on pour ce héros ? De la compassion pour sa fragilité, de l'intérêt « philosophique » pour sa situation hybride ? De l'admiration pour sa lucidité et son honnêteté ? De l'amusement par rapport à sa manie de tout grignoter et à ses erreurs de langage ou d'interprétation ? Ou bien d'autres réactions ? Toujours est-il que c'est un héros inférieur en bien des points au lecteur, placé dans des situations d'apprentissage qui concernent des enfants plus jeunes et face à des épreuves humiliantes qui le rabaisent constamment.

On soulignera l'humour qui consiste à choisir un personnage-animal peu glorieux comme héros et l'intérêt de découvrir d'autres types de « héros ».

Autres parcours

Les indices de la nature de rat : les propos de « Roger » sur sa nature, son âge (trois semaines équivalant à huit ou neuf ans), ses déclarations sur sa vie d'avant (quatre frères et sœurs nés le même jour que lui), ses parents « sous la terre » (interprétation erronée par Bob et Jeanne), son nid et sa localisation (sous le marché), ses connaissances en numération, des pratiques alimentaires (qu'il garde jusqu'au bout, tout en les modérant), la peur des chats.

Les indices sur les liens avec l'histoire de Cendrillon : la chronologie (il apparaît juste après le bal), la reconnaissance de celle qu'il nomme Marie-Lou et que les autres appellent lady Aurelia – autre attention portée au choix du nom, du palais (« je suis déjà venu ici » p. 50, « à la cuisine elle s'appelait Mary-Lou » p. 52) ; indice récurrent des escarpins très petits que fabrique Bob, présents dès la première page et importants pour le dénouement – dénouement que l'on pourrait faire anticiper par les élèves à partir du moment où l'exécution du « monstre » est décidée.

La critique du journalisme populaire à travers les pages du *Père fouettard* : intérêt pour les « people », revirements, manipulation de l'opinion, etc.

Mais le journal propose aussi des débats et l'on pourrait en choisir un pour faire écrire par les élèves des lettres au journal et les sensibiliser au courrier des lecteurs : que penser des châtiments corporels ? Quelles sont les causes de la délinquance juvénile ? Comment la société doit-elle se protéger de ce qui la menace ? Que penser des dépenses somptuaires des gouvernants ?

Ouverture vers d'autres œuvres et d'autres supports

On relira bien sûr *Cendrillon* (ou on regardera un film adapté du conte), mais aussi des récits de métamorphose (*La Belle et la bête*, *Histoire de Blondine*, *Bonne Biche et Beau Minon*, *Mélysine*) ou d'éducation d'enfant sauvage (*Le Livre de la jungle* de Kipling).

Films : *L'enfant sauvage* de François Truffaut (1970), *Tarzan* de W.S. Van Dyke (1932)

Ouverture vers le numérique : un journal et les interactions avec ses lecteurs.

Sciences : les « monstres » et le regard des savants.